

# LES PAROLES DU VIEIL HOMME TCHENG

"The book of Listening", Jean Klein, p. 47-61

Non-Duality Press, UK, 2008

Traduit de l'anglais par Jean-Marc Mantel<sup>1</sup>

Révisé par Marion & Veronica

© Non-Duality Press, 2009

## Avant-propos

Les paroles du vieil homme Tcheng transmettent un sens qui ne dépend ni du temps, ni du lieu, ni des mots et de celui qui les prononça, ni des signes et des lettres et de ceux qui les ont transcrits.

Comme le vieil homme Tcheng ne se voit lui-même que comme un bloc de bois résonnant, il serait vain de chercher à savoir qui il est ou de s'adonner à commenter, comparer ou spéculer sur ses paroles, et de rester ainsi au niveau de l'historicisme et de l'intellectualisme, en plus que de prouver que rien n'a été compris de ses paroles, et que le cœur était fermé au sens qu'elles portent.

Il est ainsi important de conserver une fraîcheur non altérée à ces paroles, afin de préserver la plénitude de leur pouvoir, et de s'assurer que leur sens restera à tout jamais sans tache.

\* \* \*

*Le vieil homme Tcheng dit :*

Moi, vieux Tcheng, n'intervient pas pour maintenir, modifier ou changer le cours des choses en suivant les désirs du mental individuel. Faites en sorte qu'il n'y ait ni méfiance, ni révolte, mais seulement l'acte nécessaire. Si je me comporte avec vous d'une différente manière, c'est pour que vous puissiez, enfin, par vous-mêmes, voir directement l'esprit originel, au lieu de le chercher constamment par l'intermédiaire d'hommes morts ou en courant après des écervelés tels que moi.

Ma manière propre, en effet, est de vous secouer comme des arbrisseaux dans le vent des montagnes. Je brise ainsi tous vos supports et soutiens et, vous êtes là, tout défaits, sans rien de plus à quoi vous agripper. Mais depuis que j'ai sapé tout ce sur quoi vous pouvez compter, et que vous êtes ainsi emplis par la peur, vous dites, pour vous rassurer, que je pêche contre la loi et les convenances, et ne suis qu'un vil blasphémateur. Vous allez ainsi vous cramponner désespérément aux apparences et à l'accessoire, au lieu de les laisser s'éloigner de vous par eux-mêmes, sans essayer de les retenir.

Comme mes mots ne trouvent pas d'écho en vous, je vous joue un tour et vous dis qu'ils

---

<sup>1</sup> Plusieurs passages de cette traduction ont été modifiés suite à la lecture de l'ouvrage "Les propos du Vieux Tcheng – Maître Tch'an pour le XXème siècle", édit. Les Deux Océans, 1992. L'auteur de cet ouvrage est anonyme et la langue du texte original n'est pas précisée. On trouve cependant sur internet des [explications quant à l'auteur](#) qui serait français. Si cette information est exacte, le texte original serait alors en français. On en trouve ici [une version](#) qui semble similaire à celle du livre cité ci-dessus.

viennent d'un grand et fameux homme qui est mort depuis des siècles. Mais vous ne comprenez toujours pas qu'ils vous concernent directement et immédiatement. Au contraire, vous les estimez comme quelque chose de précieux, bonne à conserver et à cultiver. Têtes chauves, en vous accrochant à des futilités, vous gâchez simplement votre vie, et l'évidence de l'esprit originel vous échappe. Quel naufrage pour vous.

\* \* \*

Andouilles, l'esprit originel n'apparaît pas lorsque le sommeil vous quitte et ne disparaît pas lorsque le sommeil vient à vous. L'esprit originel n'est rien et est totalement indépendant de ce qui change et meurt.

Si l'esprit originel était vraiment votre seule occupation, vous verriez tout ce qui s'altère et meurt de la même manière que vous percevez les mouvements que les danseurs impriment à leurs oriflammes, et vous vous décideriez à chercher constamment ce qui, en vous, ni ne varie, ni ne meurt, et, une fois que vous le trouveriez, pas un seul des mille mondes ne pourrait vous en distraire, même pour l'instant d'un éclair dans vos pensées, ou ne vous en ferait écarter du moindre degré dans vos actions.

Vous croyez aspirer à l'esprit originel, mais vous ne cherchez, en fait, que la satisfaction d'un état, d'un savoir ou d'un mérite. De ce fait, simplets, vous êtes complètement fascinés par tout ce qui, en vous et hors de vous, n'est pas constant et meurt.

C'est pourquoi les paroles du vieux Tcheng ne font que vous traverser, sans laisser d'impression, comme les oiseaux qui ne laissent pas de trace dans le ciel.

Têtes chauves, tout ce que vous pensez et dites concernant l'esprit originel n'est que l'erreur et l'errance de vos propres esprits chétifs. A ce que la nature vous offre spontanément, vous ne répondez qu'après avoir interprété au moyen de tout ce que vous avez mis sur un piédestal au-dessus de vos têtes.

Chauves, en étant aussi artificiels que les dragons fabriqués pour les fêtes, comment pouvez-vous espérer voir l'esprit originel dans sa spontanéité ?

\* \* \*

Dans ma jeunesse, je parcourais les contrées en m'adonnant à l'étude et aux pratiques. Je m'associais à ceux qui s'étaient égarés et qui, s'imaginant qu'ils avaient trouvé la lumière, ne faisaient rien d'autre qu'amener les autres à s'égarer. Puis je rencontrais celui qui me permit de voir toute la boue inutile que je portais avec moi. La voie de la vérité m'apparut et l'esprit originel devint ma seule occupation. Et, un jour, toute chose s'effondra soudainement dans la conscience.

Moi, vieux Tcheng, n'imites pas un tel ou un tel autre. Je n'ai pas de croyance, ne suis aucune école de pensée, ne suis le disciple de personne. Dans ma vraie nature, je ne sais rien, je ne possède rien, je ne suis rien... car il n'y a pas là de vieux Tcheng ! Pour l'ordinaire, les choses auxquelles je prends part s'écoulaient simplement, s'éteignent d'elles-mêmes. Même l'esprit originel ne me concerne plus.

Les mots que je prononce ne viennent pas de ce qui est appris.

\* \* \*

Crânes chauves, je ne vous ai rien caché. Quel profit en avez-vous tiré ? Rien que des balivernes !

*Le vieil homme sort.*

*Le vieil homme Tcheng dit :*

L'esprit originel a toujours été présent devant vos propres yeux. Vous n'avez rien besoin d'acquiescer pour le voir, car vous n'avez jamais manqué de rien pour cela. Si vous êtes incapables de le voir, c'est du fait de votre bavardage incessant avec vous-mêmes et avec les autres. Vous passez votre temps à supposer, comparer, calculer, développer, expliquer, justifier et citer ce que vos esprits chétifs ont retenu et pensé avoir compris des Écritures et des mots de vieux imbéciles comme moi, donnant préférence aux paroles de ceux à qui, après leur mort, fut donnée l'autorité qui les met au-delà de tout doute. Dans ces circonstances, comment pouvez-vous espérer voir l'esprit originel dans son instantanéité ?

Abrutis, du fait que vous êtes agités comme une bande de singes et passez votre temps en futilités, votre existence passe comme une eau trouble, boueuse. Pas d'issue pour vous.

\* \* \*

Dire que l'esprit originel n'est pas un pur vide, sans existence factuelle, ne sont que des mots. Réfléchir à l'esprit originel est votre poison. Abandonner cette pensée et penser à l'absence de cette pensée est votre poison. Cervelles boiteuses, vous cherchez toujours avec votre pensée, et ne faites rien d'autre que fabriquer des pensées. Penser que l'esprit originel puisse être vu par le moyen de la pensée est votre perte.

Brûler de l'encens, réciter des sutras, passer du temps prosternés au sol ou concentrés pour rester parfaitement calme, fixer ou éliminer la pensée, est là où vous vous égarez. Andouilles, vous intervenez constamment et ne faites rien d'autre que d'agir de cette manière. Espérer voir l'esprit originel au moyen d'action, telle est votre illusion.

Vénérer le Bouddha, c'est le mal (de l'attachement). Rejeter le Bouddha, c'est le mal (de l'impiété). Lourdauds, vous voulez absolument exprimer constamment les émotions et ne faites que produire du sentiment. Croire que l'on peut voir l'esprit originel au moyen du sentiment, là est votre erreur.

Crétins, vous êtes convaincus que vous parviendrez à voir l'esprit originel de cette manière. Mais c'est vous, et vous seul, que vous attraperez... jamais, entendez-vous, jamais l'esprit originel ne peut être trouvé de cette manière.

Vous n'arrivez pas à écouter mes mots, car vous souhaitez rester sourd, et vous ne voyez pas l'esprit originel, car vous souhaitez rester aveugle. Il n'y a aucun espoir pour vous.

\* \* \*

Lorsque vous considérez les pensées des autres comme quelque chose de précieux et sacré, et les apprenez, récitez et transcrivez avec grand soin et vénération afin de les transmettre comme un grand secret, c'est ce que j'appelle être enchaîné au-dessous des pensées.

Lorsque vous cultivez les pensées de votre esprit chétif, les regardant comme quelque chose de rare, méritant d'être préservé, et donnant libre cours à une irritabilité de catin si elles ne sont pas respectées ou si la moindre erreur est faite en les répétant, c'est ce que j'appelle être

enchaîné par les pensées.

Lorsque les pensées des autres et les vôtres vous apparaissent comme les vagues de la mer qui vont et viennent, sans qu'aucune d'entre elles ne soit meilleure ou pire que les autres, et sans qu'une seule ne vous affecte, mais que vous vous accrochiez à l'unique pensée d'avoir atteint un état de calme parfait, c'est ce que j'appelle errer au-dessus des pensées.

Lorsqu'aucune pensée ne retient plus votre attention, car, concernant l'esprit originel, l'évidence est née qu'il n'y a rien à garder et rien à obtenir par la pensée, c'est ce que j'appelle être au seuil de l'esprit originel.

Être dans le non-temps, non-lieu, non-forme, non-mouvement et non-pensée, et savoir ce qui est perçu en l'absence de toute perception, c'est ce que j'appelle voir l'esprit originel.

Lorsque vous avez étudié toutes les Écritures, et chaque traité de chaque patriarche, lorsque vous avez rencontré tous les éveillés et maîtrisé toutes les pratiques et mystérieuses forces, si vous ne voyez pas l'esprit originel, même si vous êtes devenus des sommets de spiritualité, de sainteté et de science, votre vie, simplets, ne sera rien d'autre qu'un futile amusement.

\* \* \*

En ce qui concerne les mots tracés sur ce rouleau que je viens juste de lire :

- si je vous dis qu'ils viennent de Bouddha, vous les regarderez comme sacrés, et serez emplis de vénération et de peur;
- si je vous dis qu'ils viennent de Bodhidharma ou d'un grand patriarche, vous serez emplis d'admiration et de respect;
- si je vous dis qu'ils viennent d'un moine inconnu, vous ne saurez plus quoi penser, et serez emplis de doute;
- si je vous dis qu'ils viennent du moine des cuisines, vous éclaterez de rire, pensant que je vous ai trompés.

Ainsi, ce qui compte pour vous n'est pas la vérité portée par ces mots, mais seulement l'importance qu'il convient de leur accorder selon la réputation de celui dont on dit qu'ils viennent. Vous êtes incapables de voir par vous-mêmes, mais seulement de sentir ce que vous pensez qu'il faille sentir, et de penser selon l'opinion de ceux que vous avez placés sur un piédestal; vous surajoutez toujours aux choses, les salissant, les falsifiant. C'est pourquoi vous êtes incapables de voir l'esprit originel sans vous référer à qui ou à quoi que ce soit. Simplets, vous n'êtes rien d'autre que des imposteurs et des escrocs. Votre cas est sans espoir.

*Et le vieil homme Tcheng quitta la pièce.*

*Le vieil homme Tcheng parla :*

Vous avez entendu dire que, pour voir l'esprit originel, votre esprit chétif doit être vide. Alors, vous vous asseyez là, raides comme un bâton de bambou, regardant le mur, votre langue contre le palais, essayant d'arrêter vos pensées. Vous en venez ainsi à une absence de pensées que vous prenez pour la vacuité de l'esprit originel. L'instant suivant, l'agitation de votre mental insignifiant redémarre, comme il le fait lorsque vous sortez du sommeil. Dans l'absence de pensées, quel est le profit ? Et si vous êtes frappés par un éclair de lumière, vous caracolez comme un jeune cheval, beuglant que vous avez vu l'esprit originel, que vous avez

expérimenté quelque chose d'extraordinaire, et que vous êtes grandement privilégiés. Quel avantage y a-t-il à être frappé comme par le tonnerre ? Tout cela n'est qu'une belle performance, juste assez bonne pour un cirque.

Chauves, si vous persistez dans votre manie et votre prétention de vouloir atteindre et posséder quoi que ce soit, votre cause est perdue.

\* \* \*

Voir l'esprit originel est le voir que les pensées soient présentes ou absentes, que l'on soit immobile ou actif, que l'on parle comme je le fais devant vous ou que l'on reste silencieux, que l'on soit un empereur, un moine ou un vagabond. Quelle importance y a-t-il en cela ?

Entre le Bouddha et le fruste, moine illettré qui ne peut rien faire d'autre que couper du bois, mais qui voit l'esprit originel, quelle différence y a-t-il ? Il n'y a pas d'esprit originel spécifique au Bodhidharma et un autre spécifique au vieux Tcheng ou à chacun d'entre vous. L'esprit originel est l'esprit originel. Rien d'autre ne peut être dit, et même cela est encore trop dire.

Ce que les autres ont dit à propos de l'esprit originel et ce que j'en dis ne peut vous être d'aucun usage autre que de vous inciter à le chercher directement par vous-mêmes, sans recourir à une quelconque autorité et sans ruse. Tout le reste ne fait qu'embrouiller votre vision et vous éloigne de la seule question qui devrait vous habiter tout entier où que vous puissiez être et quoi que vous puissiez faire : méditant, balayant la cour ou satisfaisant vos besoins. Mais quand je vois ce que vous faites des paroles des patriarches et des miennes, il aurait mieux valu que les patriarches fussent noyés à la naissance, et moi avec eux.

Lourdauds, vous avez contracté une maladie mortelle.

\* \* \*

Crânes rasés, le monde et vous n'êtes rien d'autre que des pensées du mental individuel, car tous deux disparaissent lorsque le sommeil vous saisit. C'est aussi vrai pour toutes les vieilles notions en lambeaux de votre esprit chétif concernant le Bouddha, la Voie et l'esprit originel.

Une fois pour toutes, comprenez l'inutilité de tous vos efforts pour pénétrer l'impénétrable par la pensée et par l'action : vous pourriez aussi bien essayer de capturer le vent. Mais si vous êtes désencombrés, complètement disponibles pour l'esprit originel, vous serez alors directement saisis par lui.

Ayant entendu parler du vide comme étant le suprême accomplissement, vous cherchez à l'atteindre. Vous tombez ainsi dans la torpeur et l'insensibilité que vous prenez pour la vacuité de l'esprit originel.

Ayant entendu parler de l'absolu comme étant l'état ultime, vous imaginez que toutes choses sont égales et que rien ne mérite le respect. Vous tombez ainsi dans la désinvolture et l'anarchie que vous prenez pour l'unité de l'esprit originel.

Ayant entendu parler de la pureté comme étant le bonheur complet, vous luttez pour l'atteindre. Vous tombez ainsi dans une attitude de rigidité intransigeante que vous prenez pour la transparence de l'esprit originel.

Ayant entendu parler du détachement comme étant la seule liberté, vous essayez de vous séparer du monde et de vous-mêmes. Vous tombez ainsi dans l'indifférence que vous prenez

pour l'indépendance de l'esprit originel.

Chauves, c'est l'esprit originel qui est considéré comme vacuité, unité, transparence et indépendance, et l'élément de la roue de l'existence que vous êtes ne pourra jamais posséder aucune de ces facultés. Mais si vous aviez vu l'esprit originel, vous sauriez qu'il est votre vraie nature, sans aucune qualification possible, et qu'en réalité aucun nom ne peut lui être donné. Vous sauriez alors aussi que ce que nous dénommons vide, absolu, pureté, détachement, et même esprit originel, ne sont rien d'autre que des mots qui n'existent que de votre seul point de vue, uniquement en raison de votre aveuglement et de votre ignorance.

Simplets, votre désir de simuler l'esprit originel signe votre fin.

\* \* \*

Du fait que vous êtes devenus des moines, des suiveurs de la loi du Bouddha et des disciples d'un maître renommé, vous pensez être différents de l'homme du monde que vous regardez avec condescendance. Vous êtes aussi ignorants de l'esprit originel que peut seulement l'être l'herbe du champ.

\* \* \*

Vous êtes très préoccupés de savoir qui je suis, de quelle souche parentale je suis issu, qui furent mes maîtres, d'où je viens, ce que je crois, et beaucoup d'autres choses toutes aussi dénuées d'intérêt. Certains pensent que si le maître de cette demeure m'a demandé de vous parler, je ne peux qu'être un éveillé, et d'autres, au contraire, qu'ils n'ont devant eux qu'un vieil idiot scandaleux et insolent qui devrait être mis dehors, car il n'a pas de respect pour les paroles et les êtres du passé, révéérés par la tradition, ni pour les paroles et les êtres du présent, exaltés par leur gloire et renom. Vous ne tenez ainsi qu'à l'enveloppe et à l'apparence des choses et, de ce fait, n'arrivez pas à percevoir en vous l'homme vrai.

Idiots, vous mettez de la boue dans vos yeux et vous plaignez ensuite d'être aveugles.

*Et le vieil homme Tcheng s'en alla en gesticulant beaucoup.*

*Le vieil homme Tcheng revint le jour suivant et parla ainsi :*

Rasés, en vous abandonnant complètement à la volonté et aux lubies d'un autre que vous vénerez au point de lui faire confiance en toute chose, vous imaginez que votre attitude est juste et que vous êtes ainsi sans préoccupation et sans désir. En réalité, vous ne faites que vous comporter comme de très jeunes singes qui ne quittent pas leur mère pour un seul moment, désespérément accrochés à elle, tant ils sont emplis par la peur. Et, en temps voulu, vous devenez comme ces arbres desséchés qui ressemblent aux autres arbres en hiver, mais qui, lorsque viennent le printemps et l'été, n'ont pas de feuilles et ne portent pas de fruits. Dans une telle passivité, comment pouvez-vous espérer voir l'esprit originel ?

Têtes lisses, vous êtes déjà morts.

\* \* \*

Tout homme est illuminé par l'esprit originel. Certains le voient, d'autres l'ignorent, c'est la seule différence entre eux. Comme pour vous, têtes rasées, vous êtes comme un homme ivre qui, à l'extérieur d'un enclos, s'accroche à des bâtons de bambou, criant qu'il a été enfermé,

qu'il est innocent, et implorant qu'on le libère.

Cancres, personne d'autre que vous-mêmes ne vous retient prisonnier. Quel désastre pour vous !

\* \* \*

Incapables de voir l'esprit originel et, de ce fait, de vivre par vous-mêmes, vous cachez votre insignifiance en revêtant la dépouille des autres, qu'ils soient morts ou vivants. Vous accumulez des points de vue et cultivez les nuances, différences et convergences. Ainsi, vous vous pavanez. Comme vous éblouissez les idiots avec vos subterfuges, vous vous prenez pour des êtres illuminés.

Andouilles, vous n'êtes rien d'autre que des moulins à paroles et des jongleurs de peu de valeur. Vous vous êtes laissés égarer par vous-mêmes. Votre maladie est incurable.

Vous n'avez besoin de personne pour voir la lumière du soleil. Tout ce que les autres peuvent dire à ce sujet ne vous sert à rien. Vous êtes dans la lumière. Elle chauffe votre corps, et vous ne pouvez pourtant pas la saisir et la mettre dans une boîte. Toutes les tentatives de la posséder sont vouées par avance à l'échec. Vous ne pouvez ni l'attraper, ni vous en débarrasser. Cela a déjà été dit par ce vieux moulin à paroles et par d'autres avant lui.

Il en est de même pour l'esprit originel. Il est toujours présent, aussi éclatant que la lumière du soleil. Vous ne pouvez ni l'accaparer, ni vous en défaire. Lourdauds, si vous ne pouvez le voir, c'est en raison des détritiques avec lesquels vous avez encombré vos têtes. Vous ne pouvez le voir, car vous êtes dominés par vos efforts pour le coincer dans vos pensées, vos adorations et vos pratiques. Vous l'imaginez être au loin, et il est ici. Vous voulez le saisir, et il vous échappe.

Si vous étiez tout à fait simples, vous n'auriez besoin que d'ouvrir vos yeux pour le voir, tout comme vous voyez la lumière du soleil. Nul besoin d'intervenir pour cela.

Celui qui a un grain de sable a vu chaque grain de sable sur chaque rivage, et le lit de chaque mer dans le monde. Si vous voyez l'esprit originel, vous voyez alors l'esprit originel dans sa totalité, et vous êtes un Bouddha.

Je suis devant vous comme un morceau de bois résonnant. Il n'y a rien de méritant ou d'important en cela, car il n'a jamais manqué, ni ne manquera jamais, jusqu'à la fin des hommes, d'êtres tel que le vieux Tcheng pour résonner de la même manière.

Mais, simplets, c'est votre malchance que vous soyez toujours préoccupés par les seules apparences et ne voyez ici qu'un bloc de bois résonnant. De ce fait, l'esprit originel ne trouve pas en vous l'écho qui vous ferait soudainement réaliser que vous n'êtes pas, et n'avez jamais été, autre que cela.

*Et le vieil homme Tcheng se retira.*

*Le soir suivant, le vieil homme Tcheng entra et dit :*

Crânes tondu, regardez comme des imposteurs tous les patriarches et tous les moulins à paroles comme moi, car ils vous parlent de ce qu'ils ne peuvent ni vous montrer, ni vous donner. La seule utilité que l'on puisse, peut-être, leur accorder est qu'ils nous affirment que chaque être a la nature du Bouddha. Mais c'est à chacun d'entre vous de chercher cela par lui-même, sans se laisser distraire par quoi que ce soit, afin que vous puissiez le voir dans un

grand éclair de réalité. Chauves, si vous laissez les mots et les tours magiques des patriarches vous séduire, vous êtes alors perdus.

Andouilles, dans l'espoir de voir l'esprit originel, vous avez accumulé beaucoup de connaissances à l'intérieur de vos petits esprits, tout comme le riz est entassé et entreposé. Agissant ainsi, vous n'avez rien fait d'autre que de dissimuler votre ignorance par des mots appris, afin de discuter du vrai et du faux, du bon et du mauvais, de l'éternel et de l'éphémère, du ciel et de la terre, de tous les éléments subtils et grossiers qui composent l'homme, des mérites des voies diverses et des pratiques, du degré d'illumination d'un tel ou d'un tel, et d'un grand nombre de choses inutiles, tout cela montrant votre incapacité à trouver l'attitude juste.

Andouilles, votre vice réside dans votre arrogante prétention à vouloir mesurer l'incommensurable.

S'il y en a parmi vous qui, pendant qu'ils m'écoutent, sont frappés par quelque chose de plus grand et plus profond que mes mots, et qui n'est pas la sorte de torpeur béate dans laquelle tant d'entre vous se délectent, imaginant ainsi qu'ils sont un avec l'esprit originel, mais qui le voient comme une lumière simple, claire et active, à ceux-là, je ne peux alors que leur indiquer la bonne direction et leur montrer le chemin. Leur propre gangue sera un jour brisée, tombera tout d'un coup, et ils verront la beauté radiante du joyau de l'esprit originel.

Dans ce domaine, je n'interviens pas personnellement. Je ne suis qu'un passage pour l'esprit originel, dont la présence peut être ressentie par certains à travers moi, le vieux Tcheng, qui suis aussi pour les autres comme la gangue qui recouvre une pierre précieuse.

Aussi longtemps que je suis interrogé au sujet de l'esprit originel, je ne peux que rester sans paroles ou répondre non.

Quant à celui qui voit l'esprit originel, il n'a pas besoin du vieux Tcheng.

\* \* \*

Si vous étiez des hommes vrais, vos pensées et actes seraient justes, et chaque moment approprié à leur fin ou objet. Mais comme vous êtes incapables de voir votre nature de Bouddha, vous comblez votre ignorance en copiant les pensées, comportements et actes de ceux que vous avez mis sur un piédestal. Votre préoccupation, en mimant comme des singes ce que les autres pensent et font, est le nuage qui vous empêche de voir l'esprit originel. Lourdauds, vous n'êtes que des brigands et voleurs. Pas d'espoir pour vous.

Chauves, votre nature fondamentale ne diffère en rien de celle du Bouddha. Vous ne manquez que de la connaissance sans ambiguïté de cela, et seulement cela. C'est ce qui vous manque et vous incite à chercher à devenir ce que vous n'avez jamais cessé d'être. Être clairement dans l'esprit originel est la seule signification de votre existence. Si vous vous en éloignez un tant soit peu, vous tombez immédiatement dans l'erreur et le tourbillon sans fin des causes et effets. Cela, seul, est ce que le vieux Tcheng enseigne.

*Et le vieil homme Tcheng quitta la pièce.*

*Le vieil homme Tcheng déclara :*

Crânes dénudés, la pensée de l'esprit originel n'est que la réflexion de cet esprit dans un mental particulier, comme l'image de la lune vue dans l'eau d'un étang n'est qu'une réflexion de la lune. L'esprit originel reste présent, inchangé et non affecté par le tumulte de vos pensées et actes, comme la lune reste inchangée et non affectée, que l'eau de l'étang soit claire

ou boueuse, calme ou agitée, ou que l'étang soit plein ou vide. Ce n'est que l'image de la lune qui est changée ou absente dans un tel cas. Il n'y a pas de lune dans l'étang.

Têtes chauves, vous devriez comprendre qu'avec toutes vos inventions de pureté à atteindre, de détachement et de liberté à acquérir, d'arrêter des pensées toutes les trois heures, et toutes les autres pratiques que vous exercez en vue de saisir l'esprit originel, vous êtes pris par votre propre mental comme un poisson dans un filet, vous agissez aussi stupidement que si, pour voir directement la lune, vous nettoyez l'eau dans l'étang, retirez les plantes qui le recouvrent, construisez une clôture de bambou pour que le vent ne perturbe pas la surface de l'eau, ou que vous vidiez l'étang.

Abrutis, voyez simplement que vous ne faites que vous enchaîner à vos propres pensées et à vos pitoyables actions.

\* \* \*

Cancres, c'est à cause de votre aveuglement que le vieux Tcheng vous parle de l'esprit originel et du mental individuel comme s'il se référait à des choses différentes. Pour le vieux Tcheng, l'esprit originel et le mental individuel, l'éternel et l'éphémère, la sagesse et l'ignorance, l'illumination et l'aveuglement, le nirvana, les sutras, le système de lois, tous les corps de transformation et le Bouddha lui-même ne sont rien d'autre que le tourbillon des pensées, semblable à un paquet de feuilles mortes qui donnent l'impression d'être vivantes lorsque le vent d'hiver les soulève, mais sont à nouveau mortes le moment d'après. Lourdauds, la vraie nature des êtres et des choses n'est pas supérieure pour celui qui la voit, ni inférieure pour celui qui l'ignore. Elle reste non affectée par le fait d'être connue ou inconnue, et par tout ce que vous lui surimposez.

Vous êtes libres, crânes rasés, d'errer vers la perdition par le biais de distinctions, nuances et subtilités. Voilà, je vous ai tout dit.

\* \* \*

Têtes chauves, le Bouddha chercha tout d'abord l'esprit originel à travers le mental individuel. Il trouva que c'était chose vaine. Le Bouddha chercha alors l'esprit originel à travers les disciplines et pratiques. Là encore, il vit que c'était chose vaine. Sous l'arbre de la Bodhi, il n'avait toujours pas trouvé l'esprit originel, mais il savait que le mental individuel et l'action étaient incapables de lui donner la vision de sa vraie nature. Le Bouddha cessa alors d'utiliser le mental individuel et l'action, accepta son ignorance et reconnut son impuissance à y mettre un terme.

Le Bouddha n'était plus alors que non-savoir et attente, non affecté par quoi que ce soit, aussi immobile qu'un morceau de bois mort lorsque, à la vue de l'étoile du matin, l'esprit originel l'illumina.

Telle est l'expérience du Bouddha. Tel est l'exemple et tel est l'enseignement principal qu'il laissa.

Mais vous tous, disciples du Bouddha, qu'avez-vous fait ? Vous avez pris possession du Bouddha pour faire de sa vie une légende sur laquelle s'émerveiller, et pour faire de sa personne une idole pour votre adoration; vous vous êtes emparés des paroles du Bouddha pour en faire une chose sacrée méritant d'être constamment apprise, récitée et transcrite. Concernant la vie et les mots du Bouddha, vous avez fondé un grand nombre d'écoles différentes, écrit d'innombrables traités, et n'avez jamais arrêté de bavarder et de babiller.

Vous avez construit des temples et érigé des statues. Vous avez allumé l'encens et fait brûler le camphre. Vous avez arrêté des croyances et établi des dogmes, règles, disciplines et pratiques.

Andouilles, vous êtes tombés dans le piège de la séduction envers tout ce que le Bouddha avait reconnu comme étant une erreur qui ne peut qu'éloigner du droit chemin. De cette manière, vous avez construit un mur aussi haut que le ciel, faisant obstruction à l'esprit originel que vous souhaitiez ardemment voir.

Crânes rasés, si vous persistez dans l'erreur de vos chemins, quel complet échec sera votre vie !

\* \* \*

Maintenant, chauves, écoutez-moi avec grande attention. Je vais vous révéler le grand secret de l'esprit originel. C'est la chose la plus importante jamais dite à son sujet...

**Voici : Il n'y a pas de secret concernant l'esprit originel.**

*D'une gracieuse pirouette, le vieil homme Tcheng disparut et, depuis lors, nul n'a plus jamais entendu parler de lui.*